

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 3-4, 1993, p. 573-588.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

# DIMITRI GLINOS

(1882-1943)

*Marie Eliou*<sup>1</sup>

Dimitri Glinos a marqué l'histoire de l'éducation en Grèce. Philosophe, pédagogue, homme politique, il a tenté à plusieurs reprises de promouvoir la réforme d'un système d'enseignement qui en avait grand besoin. On ne peut pas connaître l'histoire de l'éducation en Grèce tout le long de ce siècle, y compris les problèmes actuels de l'enseignement grec, si l'on ne se réfère pas à l'œuvre de Glinos ; mais il est nécessaire aussi, pour comprendre la portée de cette œuvre, de tenter une approche du sens des combats pour la réforme de l'éducation en Grèce.

## L'enjeu de la réforme

### POINTS DE REPÈRE

A la naissance de Glinos, le système d'enseignement grec, dont les fondements institutionnels remontent à la période 1833-1837, est caractérisé par le centralisme, le formalisme, la prépondérance des études classiques et la dévalorisation des sciences et des mathématiques ainsi que de la formation professionnelle. Sur le plan de l'histoire des idées, ce système reflète le recul du courant de pensée issu du mouvement des « Lumières » et dont les promoteurs avaient créé, avant même la fondation de l'Etat grec, des institutions scolaires exemplaires, institutions qui avaient subi, depuis longtemps, l'assaut victorieux des forces conservatrices, notamment de l'Eglise.

La langue de l'enseignement est la langue officielle, la « catharévoussa » (« pure » ou « noble »). Il s'agit d'une langue laborieusement construite, sorte d'intermédiaire pédant entre le grec de l'antiquité et le grec néohellénique, le « démotique » (« populaire »). Le choix de la langue d'enseignement s'insère dans un long débat — la fameuse « question de la langue » du pays — étroitement lié aux orientations que les diverses forces sociales et politiques entendaient imprimer à l'évolution du pays : le problème de la vie néohellénique, aux implications politiques, sociales, idéologiques, éducatives, ne devait trouver sa solution qu'avec la promulgation de la Constitution de 1975<sup>2</sup>.

L'enseignement, ainsi que la définition même de la langue nationale, ont toujours constitué un enjeu important des forces sociales et politiques grecques ; les tentatives de réforme de l'enseignement et les campagnes de contre-réforme ont scandé cette histoire mouvementée<sup>3</sup>.

Les tentatives de réforme d'un système dont les défauts majeurs avaient été largement mis en évidence, commencent dès les années 1870. Par trois fois, entre 1877 et 1889, les Ministres de l'Education préparent des projets de réforme qui n'aboutissent pas. Ce phénomène se répétera jusqu'à nos jours.

Les revendications d'un renouvellement du système d'enseignement en 1897-1900, 1909-1911, 1971-1920, n'avaient pas pu aboutir. De la réforme de 1929, qui avait notamment mené à bien le changement des programmes scolaires en vigueur depuis 1836 et institué la

structure 6+6 (primaire + secondaire), il est resté peu de choses après l'instauration de la dictature de 1936.

Le projet de réforme de l'enseignement élaboré par le Comité Provisoire de Libération Nationale et présenté, en 1944, sous l'occupation allemande, au Conseil National réuni en territoire libéré par les maquisards, n'avait aucune chance d'être mis en œuvre pendant la période qui a suivi la libération et la guerre civile.

La Constitution de 1952 rétablit, dans les mêmes termes que celle de 1911, la *catharévoussa* comme langue nationale et d'enseignement et interdit de nouveau : « Toute intervention en vue de son altération <sup>4</sup> ».

Les grandes luttes politiques qui aboutirent à la victoire du Centre démocratique en 1963, avaient pour constante référence le problème de l'enseignement. De puissantes manifestations populaires avaient érigé l'enseignement en priorité en vue du renouveau attendu. Le gouvernement du Centre a rapidement élaboré une réforme de l'enseignement, reprenant des éléments de projets antérieurs. La réforme a pu être votée au Parlement en 1964, malgré la violence des réactions de l'opposition. Une de ses composantes les plus importantes était l'introduction de la langue « démotique » dans l'enseignement.

L'entreprise de déstabilisation du régime démocratique n'a pas épargné, dès 1965, l'enseignement. La réforme a ainsi sombré, bien avant le coup d'état des colonels (1967) qui n'ont fait que démanteler le reste, réinstaurant notamment la « catharévoussa » dans les écoles.

Avec le rétablissement de la démocratie, la réforme de l'enseignement redevient prioritaire et c'est la formation politique qui l'avait si obstinément combattue sous sa forme de 1964, qui a été amenée à en promulguer des éléments dans la loi 309/1976<sup>5</sup>. D'autres réformes partielles, notamment celles de l'enseignement supérieur ont suivi. Cependant, le système d'enseignement grec reste encore bien anachronique et tributaire de situations mises en évidence dès le début du siècle. Sa vraie réforme est à faire.

## **Les Sisyphe de la réforme**

Au début du siècle, trois jeunes gens ayant en commun le fait d'avoir été influencés par les courants d'idées qui agitaient les universités allemandes à l'époque, se sont trouvés, à leur retour en Grèce, engagés dans le combat pour le renouveau de l'éducation. Ces trois personnalités, qui ont marqué l'évolution des idées en Grèce, étaient : Al. Delmouzos, le pédagogue ; Manolis Triantaphyllidis, le linguiste ; et Dimitri Glinos, l'érudit et le réformateur.

Delmouzos (1880-1956) a créé l'école-modèle de Volos (1908-1911) dans laquelle il avait appliqué les idées pédagogiques les plus avancées, notamment celles de Kerschensteiner. Après une campagne orchestrée par les forces hostiles au renouveau, l'école fut fermée et son créateur traduit en justice pour « immoralité », « athéisme » et « propagande socialiste ». Triantaphyllidis (1883-1959) a étudié l'évolution de la langue néohellénique et codifié sa grammaire.

Glinos, Delmouzos et Triantaphyllidis, devenus collaborateurs et amis, ont longtemps travaillé la main dans la main pour promouvoir le renouveau éducatif, notamment à travers l'importante « Association pour l'Enseignement » qui rassemblait déjà en 1911 tout ce que la Grèce comptait comme pédagogues réformateurs. Appelés plus tard « le triumvirat de la réforme », ils ont profondément marqué l'histoire de l'enseignement en Grèce. Cependant, ayant tiré des conséquences divergentes de l'échec de leurs efforts, ils ont poursuivi, chacun de son côté, leur œuvre à partir de la fin des années 1920.

Triantaphyllidis a mené une brillante carrière d'universitaire et de chercheur linguiste, promoteur et défenseur de la langue « démotique ». Delmouzos, après quelques années d'enseignement universitaire, s'est vu contraint de renoncer à analyser ses réalisations

pédagogiques.

Glinos devait pousser à ses ultimes conséquences sa détermination d'accorder sa vie à son itinéraire intellectuel. De prison, il écrit à un de ses disciples :

« ...J'ai très jeune désiré de bâtir un palais  
à l'image de mon rêve, un palais bien réel. »

Ces vers je les ai écrits à l'âge de dix-huit ans. C'est en peinant et en luttant que j'ai tracé le chemin, un sentier vers la vérité, vers la lumière. A dix-huit ans, je suis devenu adepte de la langue démotique ; à vingt-cinq ans j'ai été éclairé quant à la question sociale, mais il m'a fallu vingt années de combat pour pouvoir « dire », découvrir la vérité qui se trouvait en moi touchant à cette question et entrer « dans la lumière de la vraie vie ». (15 février 1937)<sup>6</sup>.

La réforme de l'éducation n'a jamais cessé d'être, tout au long de la période qui a suivi la séparation des trois amis et, plus tard, après leur disparition, un projet mobilisateur des consciences. A une échelle modeste, les plus brillants de leurs collaborateurs avaient tenté de poursuivre ces efforts, les temps ne se prêtant pas à des projets de réforme radicale. Ecartés de l'enseignement public, dépossédés de leur terrain d'innovation pédagogique, ils ont connu à leur tour les persécutions administratives, la prison, les camps<sup>7</sup>.

Après Glinos, c'est un autre pédagogue qui défendra obstinément, pendant de longues années, le projet d'une réforme globale de l'éducation. Evanguélos Papanoutsos (1900-1982), un libéral fort éloigné des positions radicales de Glinos, destitué à cinq reprises de ses fonctions de Secrétaire général du Ministère de l'éducation où il n'avait exercé que pour une très courte période chaque fois entre 1944 et 1965, fut le dernier des Sisyphe de la réforme de l'enseignement.

## L'itinéraire de Glinos<sup>8</sup>

### LES ANNEES DE FORMATION (1882-1911)

Aîné de douze enfants d'une modeste famille, Dimitri Glinos est né à Smyrne (Asie Mineure) où il accomplit ses études secondaires. Il obtint sa Licence à la Faculté des lettres de l'Université d'Athènes et enseigna dans des écoles grecques se trouvant dans l'empire ottoman (Lémnos, Asie Mineure).

Ayant épousé les idées du mouvement pour la langue « démotique », il exerça ses fonctions d'enseignant ou de directeur d'établissement avec une conscience aiguë des insuffisances du système d'enseignement grec. Dans ses textes de la période 1904-1908, il élabore déjà un projet de réforme radicale, s'attaquant de manière systématique aux différentes composantes du système.

Dans ses études tout comme dans son action — car il tient à diffuser auprès des enseignants et du large public les résultats de ses travaux et de ses réflexions — l'enseignement de la langue néohellénique tient une place de choix. Dans un de ses textes, adressé à l'Association des Enseignants d'Athènes, après avoir relevé les « causes de l'apprentissage incomplet de la langue néohellénique par les enfants grecs » dans le premier aussi bien que dans le second degré, il propose des mesures de réforme des programmes, des méthodes et des moyens d'enseignement en vue d'y remédier et conclut : « Travaillons tous pour le succès de ces réformes, convaincus qu'aucun préjugé ne peut pas ne pas être vaincu par des hommes consacrés à leur devoir, moralement libres<sup>9</sup> et désirant sincèrement le progrès »<sup>10</sup>.

Marié en 1908, Glinos a pu, grâce à son beau-père, poursuivre de 1908 à 1911 des

études de philosophie, de pédagogie et de psychologie expérimentale aux Universités de Iéna et de Leipzig. Ses archives gardent trace des cours suivis, notamment ceux de W. Rein et de W. Wundt. On y trouve aussi une description détaillée et admirative du travail pédagogique effectué dans les Landerziehungsheime de Hermann Lietz. Les rapports décontractés entre enseignants et étudiants, la pédagogie non autoritaire, la promotion de l'initiative chez les apprenants, l'introduction du travail manuel dans les écoles ... autant d'innovations qui lui ouvrent de passionnantes perspectives. Il envisage de préparer une thèse sur « Platon et la nouvelle pédagogie sociale ». Mais il change de ville et d'Université ; son déplacement à Leipzig et son contact avec Wundt l'amèneront à travailler dans le laboratoire de celui-ci sur une thèse de psychologie expérimentale.

C'est pendant cette période qu'il se familiarise avec les idées socialistes auxquelles il adhèrera progressivement. Mais ses préoccupations concernant la nécessité d'une réforme de l'enseignement restent toujours au premier plan. De Leipzig, il écrit à un de ses camarades :  
... Il est clair que si une réforme sociale ou intellectuelle gagne l'école, tout est gagné. L'école est toujours un reflet parfait de la société dans laquelle elle existe. L'école n'est pas le début mais le terme des réformes, le dernier rempart à conquérir. Cependant, c'est le premier qu'il est possible d'attaquer et qui doit l'être. L'école est l'instrument de l'idéologie dominante [...] La langue est certainement pas uniquement *méthode et moyen* mais aussi élément de l'idéologie. En changeant donc la langue, on change une partie essentielle des idéaux néohelléniques. Mais ceci n'est pas le tout. Si la réforme de l'enseignement réussit seulement ceci et laisse intact le reste de l'idéologie grecque, — le rapport du Grec à l'ensemble de son passé, la perception erronée de la vie, l'hellénocentrisme, la stagnation, la logique de la stagnation qui domine aujourd'hui en Grèce —, si elle laisse tout cela intact, la réforme ne sera ni parfaite ni vraie et ne sera pas celle dont nous avons besoin.<sup>11</sup>

## LES ANNEES D'INTERVENTION (1912-1925)

A son retour en Grèce, Glinos enseigne d'abord dans des écoles secondaires à Athènes et est rapidement nommé directeur de l'Ecole de formation complémentaire des professeurs du secondaire. Se sentant profondément concerné par l'évolution sociale et politique du pays, il se rallie aux intellectuels qui soutenaient Elefthérios Vénizélos devenu Premier Ministre. Il soumet au Ministère de l'Education un rapport sur les problèmes de l'enseignement (1912) et est chargé de rédiger le rapport introductif ainsi que le projet de réforme de l'enseignement que présentera le gouvernement (1913).

Il s'agit d'un ensemble imposant, composé d'une part du Rapport introductif général, comprenant une rétrospective historique, une étude critique du système d'enseignement en vigueur et l'exposé des changements proposés, d'autre part de sept projets de loi, précédés chacun d'un rapport introductif circonstancié. Ces projets de loi concernent l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire, les Ecoles normales de l'enseignement primaire, la formation pédagogique des enseignants du secondaire général, la création d'une Ecole normale d'enseignement technique, l'administration de l'enseignement primaire et secondaire, et enfin les bâtiments scolaires.

C'est l'unique fois dans l'histoire grecque qu'un projet de réforme de l'enseignement aussi complet a été présenté au Parlement, lequel a fait traîner le débat puis abandonna le projet quelques mois plus tard sans conclusion. Les violentes réactions de la partie conservatrice de la société grecque ont eu raison de l'ensemble du projet, mais quelques mesures innovatrices ont pu cependant être prises et, surtout, le projet a joué un rôle catalyseur dans les débats intellectuels et politiques de l'époque.

L'Association pour l'Enseignement, par la voix notamment des ses figures de proue, Glinos, Delmouzos et Triantaphyllidis, jouent un rôle très actif, au cours de cette période, dans

les débats sur l'éducation et les luttes politiques qui s'y rapportent. Dans ses écrits et ses conférences, Glinos explique le sens des réformes proposées, les analyse, les critique aussi. Car, en tant que collaborateur du Ministre, il avait dû composer avec le « possible » du moment et ne considérait pas que ce projet exprimait l'ensemble de sa vision. Il insiste sur le fait qu'une réforme de l'enseignement doit surtout se traduire par des changements des attitudes et des mentalités, ce qui ne peut pas être obtenu uniquement par des lois ou des mesures organisationnelles. « Le changement de l'organisation (scolaire), affirme-t-il, ouvre la voie à un esprit nouveau [...]. Les projets de loi ouvrent la voie de la renaissance de l'éducation grecque. » Parmi les « joyaux » de ces projets de loi, il distingue d'une part l'enseignement unique obligatoire de six ans (assurant que cette innovation répond « aux exigences de la science, de l'évolution sociale et des conditions de la vie en Grèce » et réclamant « pour le peuple grec, le salarié, l'artisan, [...] la lumière, le langage, les yeux, la conscience ». Au sujet de la « libération intellectuelle de la femme », il écrit ensuite : « La jeune fille grecque étouffée par l'ignorance, assassinée par l'oisiveté et l'attente du mari [...] doit disparaître. La femme être humain, la femme individu conscient, la femme membre actif de la société, la femme indépendante, la femme éclairée, la femme ouvrière du progrès social et non être passif [...] cette femme sera produite par l'éducation. Et c'est la réforme de l'enseignement qui la fera naître<sup>12</sup>. »

Les péripéties politiques font en sorte que c'est à nouveau sous l'impulsion de Vénizélos, président d'un nouveau gouvernement, que Dimitri Glinos est appelé à de hautes fonctions. Un « Comité pour l'éducation » composé de Glinos, Delmouzos et Triantaphyllidis est créé en 1916 en vue de poursuivre et de structurer les efforts pour le renouveau éducatif. Glinos sera nommé président du Comité de l'éducation et Secrétaire général du Ministère de l'éducation (1917), fonctions qu'il exercera jusqu'en 1920. Ce sera une période fertile en projets de mesures et de lois visant des changements profonds dans le domaine de l'éducation. Mais il n'y a pas que les projets. Des réalisations qui feront date illustrent le passage du « triumvirat » à des postes qui les auront rendus possibles. Pour n'en mentionner qu'une seule, citons les nouveaux manuels scolaires pour lesquels ont travaillé des écrivains de renom et qui tranchent considérablement avec les livres scolaires utilisés auparavant.

Le balancier politique continue son implacable mouvement. Après la défaite électorale de Vénizélos en 1920, Glinos poursuivra sa campagne pour la réforme de l'éducation loin du pouvoir, alors que les nouvelles autorités retirent les manuels scolaires novateurs et menacent, un moment, de les « brûler »<sup>13</sup>. Tout l'effort de renouveau de l'enseignement est remis brutalement en question. Parmi les écrits de Glinos, une place spéciale revient à un savoureux pamphlet d'une centaine de pages sur la question des livres scolaires qu'il publia sous le pseudonyme de « A. Gabriel, instituteur »<sup>14</sup>.

L'évolution politique modifie à nouveau le rapport des forces. Vénizélos retrouve la présidence du Gouvernement en 1922 et Glinos le Secrétariat général du Ministère de l'éducation.

Il est nommé Directeur de l'Ecole normale des enseignants du secondaire fondée en 1920, mais qui n'a ouvert ses portes qu'en 1924, pendant que Delmouzos est nommé Directeur de l'Ecole normale des enseignants du primaire. Des espoirs se ramentent. Mais la prise du pouvoir par le dictateur Théodore Pangalos (1925) freine une fois encore l'évolution politique et sociale du pays comme celle du renouveau éducatif. Glinos est écarté non seulement du Ministère de l'éducation mais aussi de l'Ecole normale.

## LES ANNEES DE COMBAT (1926-1943)

Persuadé que toutes les possibilités de promouvoir les réformes nécessaires par les soins des instances gouvernementales sont épuisées dans un pays aux institutions fragiles et aux pesanteurs sociales considérables, Glinos songe de plus en plus à la société civile et à la lutte

sociale comme solution de rechange. Dans un livre au titre significatif *Un mort non enterré*, qui présente et analyse la tentative de réforme de l'enseignement de 1913, il avait écrit : « Les problèmes d'enseignement ne sont pas susceptibles de trouver des solutions scientifiques par la théorie et la raison uniquement ; ils sont surtout des problèmes sociaux »<sup>15</sup>.

Glinos refusera désormais de servir dans les postes importants du Ministère de l'éducation qui lui seront proposés quand la vie politique se fût normalisée. Il se mobilisera dans d'autres projets.

C'est ainsi qu'il fondera en 1926 la revue *Renaissance*, d'orientation socialiste, qui servira de tribune aux intellectuels de gauche. Cette revue est accompagnée d'un supplément *La pratique scolaire* destiné spécialement aux enseignants. Pendant cette période, Glinos imprime une orientation plus radicale à l'Association pour l'enseignement » dont il devient le président et c'est au titre de président de cette Association qu'il sera traduit en justice, avec Nikos Kazantzakis pour avoir organisé une conférence de l'écrivain roumain Panaït Istrati.

A travers son engagement et ses écrits, Glinos apparaît dans les années 30 comme un théoricien marxiste de premier plan. Déporté pour quelques mois en 1935, élu député sur les listes du Parti communiste en 1936, déporté à nouveau la même année après la proclamation de la dictature de Metaxás, emprisonné, encore une fois déporté, mis enfin en résidence surveillée jusqu'à 1941, il s'engagera tout de suite dans la Résistance dont il sera une des figures de proue. Vivant dans l'illégalité dès le début de l'occupation, il devait être le Président du gouvernement fondé en territoire libéré par les maquisards en 1943, mais il mourut pendant qu'il se préparait à les rejoindre.

Une partie des écrits de la dernière période de sa vie fut composée en déportation ou en prison. Un éclairage complémentaire sur l'homme Glinos est jeté par les lettres adressées à ses proches pendant ces épreuves : « Ma vie ici est devenue beaucoup plus difficile [...] Aujourd'hui, dans ma chambre, l'espace s'est considérablement rétréci. Plus de cent intellectuels. Je vis continuellement au milieu d'une manifestation. Comment se concentrer, comment isoler sa pensée ? Ce n'est que pendant que les autres dorment qu'on peut réfléchir. La vie est un fleuve dans lequel on doit nager soi-même et non se contenter d'entendre d'autres décrire comment ils y ont nagé.. »(25 juin 1937).

« Je veux vivre seulement dans la vérité ou vivre et mourir prisonnier. Car ma vie ici est vraie. Elle ne comporte aucun mensonge. Le mensonge ne peut pas monter les trois cents marches d'Akronauplie<sup>16</sup>. » (26 septembre 1937.)

En prison ou dans les lieux où il se trouvait déporté, Glinos continuait d'étudier et d'écrire, mais aussi d'enseigner. Ses camarades en avaient gardé un souvenir ému. Le poète Costas Varnalis, figure marquante de la littérature grecque, qui avait partagé les idées et le sort de Glinos, écrira un poème sur un transfert pendant lequel il s'est trouvé enchaîné à celui-ci :

« on nous a mis les fers aux mains  
et des fusils nous ont encerclés de toute part [...]  
Tu as eu la chance, ce lamentable soir  
d'être enchaîné à glinos le Maître.  
Des yeux noirs lumineux.  
Droit et impassible au-dessus du Destin  
il regardait le beau temps qui allait venir...<sup>17</sup> »

Un autre des lettres de Glinos est révélatrice de son souci constant de l'éducation : « Dans quelques jours j'entre dans le trentième mois de ma déportation [...] Mais sortons du cercle des tristes pensées dans lequel m'a entraîné la solitude [...] Je suis particulièrement satisfait d'apprendre la promulgation de la circulaire sur l'enseignement de la langue démotique<sup>18</sup> dans les écoles et la formation de la commission sur la grammaire. Voilà donc que l'acte le plus important de ma vie, l'introduction de la langue démotique dans les écoles, n'a pas été

complètement vain. Qui sait donc, qui peut dire que mon sacrifice présent serait complètement perdu <sup>19</sup> ? ».(30 décembre 1938.)

## L'œuvre de Glinos

### L'ÉRUDIT

Homme d'une vaste culture, Glinos aurait pu poursuivre une carrière d'écrivain ou de philosophe. Dans sa jeunesse, il avait écrit, avec succès, des poèmes et des textes en prose, traduit des poètes français (Hugo, Sully Prudhomme, Pierre Louys, Heredia). Il avait aussi traduit des textes du grec ancien (Eschyle, Platon) et publié des œuvres remarquées sur la philosophie de Platon et sur les études humanistes en Grèce, œuvres qui constituent encore des références pour les spécialistes. Mais il ne pouvait pas concevoir son activité intellectuelle et scientifique indépendamment des problèmes et des débats fondamentaux qui engageaient le présent et l'avenir de son pays.

Glinos avait intégré intimement dans ses travaux la réflexion critique et le combat pour une mobilisation des esprits et des forces vives du pays en vue de la transformation des structures, des institutions et des mentalités obsolètes ou rétrogrades. Dans ses œuvres philosophiques, il analysa notamment les rapports de la mémoire historique à l'idéologie et oppose l'« historicisme créateur », à l'« historicisme stérile ». Il fit ressortir — ce qui n'était pas une évidence à l'époque ni même encore aujourd'hui — que la connaissance d'un passé glorieux et d'un patriotisme culturel remarquable pourrait être mobilisatrice des consciences ou, au contraire, devenir un poids mort et renforcer le conservatisme et l'inertie. « C'est le grain qui germe qui est vivant et donc vrai. Le seul critère de la vérité, c'est l'action »<sup>20</sup>.

Dans sa conception philosophique, la forme, en tant qu'« équilibre précaire et mouvant de forces différentes » est étroitement liée à l'essence, comme l'être est inséparable du devenir. Glinos développe, dans son essai sur les humanités, une théorie du « réalisme dynamique » qui s'oppose aussi bien au « formalisme » qu'au « réalisme statique », approche qu'on devine être le fruit d'une pensée marxiste.

La *Trilogie de la guerre*, écrite en déportation (Santorin, 1938), constitue une œuvre majeure. La première partie, intitulée « La Toison d'or. La guerre qui survient », est un essai sur la guerre<sup>21</sup>. La deuxième, intitulée « Après le chaos. Société et structure sociale », est une méditation finement construite sur la pensée sociologique et les idéologies. La troisième partie, « Paix sur la terre », restée inachevée, développe une « philosophie de la paix » qui intègre la révolution sociale dans l'utopie d'une future société mondiale pacifique.

### LE RÉFORMATEUR DE L'ÉDUCATION

Glinos apparaît comme un pédagogue exceptionnel, aussi bien selon les souvenirs de ses élèves qu'à travers des notes de préparation de ses cours retrouvées dans ses archives personnelles. Par ailleurs, dans ses travaux sur la réforme de l'enseignement, échelonnés sur une quarantaine d'années, on voit qu'il était aussi un homme de terrain, l'homme de la pratique pédagogique.

Mais Glinos était, avant et par dessus tout, un visionnaire et un réformateur de l'éducation. Le projet de réforme qu'il essaya de promouvoir tout le long de sa vie, visait une réforme radicale, globale, structurée, étudiée dans toutes ses composantes. Pour le faire accepter, Glinos déploya une activité à dimensions multiples. Il avait tout d'abord analysé le système d'enseignement en vigueur dont il fait ressortir les aspects négatifs dans des études d'une grande rigueur. Ses propositions de réforme, très détaillées, aboutissaient concrètement à des projets de loi et son travail d'organisateur dans le Ministère de l'éducation était complété et

soutenu par celui de pédagogue dans les institutions éducatives qu'il animait et où il encourageait l'expérimentation des idées nouvelles.

L'analyse détaillée et incisive que présente Glinos de l'état de l'enseignement au moment de la soumission du projet de réforme (1913), mais aussi dans des écrits ultérieurs, est d'un grand intérêt. Il relève, entre autres, que l'enseignement purement livresque « transforme les écoles en lits de Procruste pour le corps de nos enfants et en Sahara de mots vides de sens [...] pour leur esprit »<sup>22</sup> et insiste : « toute vraie connaissance a été étouffée par la grammaire »<sup>23</sup>

Le verbalisme qui fait rage dans les écoles, mais aussi ailleurs, est dénoncé avec vigueur à plusieurs reprises. Parmi les défauts majeurs des orientations de l'enseignement, on peut citer : « L'adoration de la forme, de l'apparence, du mot, du bruit, sans s'approcher de la réalité et de la substance. Nous nous contentons de mots, nous vivons avec les mots, nous nous mouvons dans les mots, nous respirons des mots, un verbalisme horrible domine notre vie [...].

Et c'est ainsi que se forme l'homme enclin au verbalisme, aux chimères, celui qui considère comme éducation la vide éloquence, celui qui méprise la réalité, la terre, le travail, celui qui adore le tape-à-l'oeil, le clinquant et le sensationnalisme. C'est le mot encore qui chasse de notre école la science et l'action, l'observation, l'action et le mouvement. C'est ainsi que les aptitudes créatives s'atrophient, que s'installe l'aversion envers le travail manuel, que sont favorisés l'esprit mercantile et le parasitisme. L'ensemble du système vise à produire un seul type d'homme : le fonctionnaire, le bureaucrate sans initiative ou le procédurier beau parleur. Ce sont ces défauts qui ont inspiré les postulats de la réforme<sup>24</sup>. »

La réforme préconisée par Glinos englobe l'ensemble du système d'enseignement :

- La langue d'enseignement. L'introduction de la langue démotique implique un changement de contenu et d'orientation des études. Seule cette langue permettrait de « relier l'école à la vie ».
- La structure du système scolaire. Le changement devrait consister à allonger l'enseignement primaire qui passerait de quatre à six ans (structure 6 + 6), à assurer l'autonomie de chaque degré de l'enseignement (pour que les études profitent à l'ensemble des élèves et non pas seulement à ceux qui passeraient dans le degré supérieur), et à organiser la formation professionnelle des élèves qui ne poursuivraient pas des études supérieures. « En premier lieu, notre enseignement est dominé, à tous les degrés, par un esprit élitare et rétrograde<sup>25</sup> [...]. L'esprit élitare s'intéresse à l'infime proportion des étudiants qui obtiendront le diplôme universitaire. C'est vers ceux-ci que tendent nos soucis et nos soins [...]. Peu importe que les autres quatre-vingt dix soient sacrifiés à ceux-ci. Que le reste de la nation soit étouffé intellectuellement au bénéfice de cette élite. L'esprit élitare a laissé l'ouvrier aveugle et le petit-bourgeois semi-ignorant<sup>26</sup>. »
- Le contenu des études. La réforme imprimerait une nouvelle orientation à l'enseignement : le curriculum donnerait une place plus large aux sciences et les cours de la langue et de littérature abandonneraient l'approche formaliste. Glinos a étudié à fond les programmes de l'enseignement primaire et secondaire et proposé, à diverses reprises, des propositions de rechange détaillées.
- Les méthodes et les moyens d'enseignement. Les moyens d'enseignement seraient diversifiés, les manuels scolaires renouvelés, l'observation et l'expérimentation introduites dans les cours de sciences, la réflexion personnelle et l'esprit critique encouragés. La méthode de l'apprentissage par cœur qui était alors en vigueur serait abolie.
- La formation des enseignants. L'importance donnée par la réforme à la formation des enseignants et la rigueur des propositions la concernant constituent un fait unique dans l'histoire de l'enseignement en Grèce. Après une étude de fond, trois projets de loi, présentés simultanément, couvrent la formation des enseignants du primaire, de ceux du

technique et la formation pédagogique des enseignants du secondaire général. Dans ses écrits sur la réforme, Glinoš se réfère à d'autres pays — en particulier à l'Allemagne qu'il connaît bien — pour présenter l'image exemplaire d'un enseignant ayant reçu une formation solide et jouant un rôle novateur dans le système scolaire. Dans ces pays, l'enseignant « est le premier qui allume sa chandelle à celle du philosophe, du sociologue, du chercheur [...]. Et l'école intègre continuellement des innovations »<sup>27</sup>

L'enseignement des filles requiert le relèvement du niveau pour qu'il soit égal à celui des écoles des garçons, la création d'écoles secondaires des filles et que les conditions soient créées pour qu'elles puissent poursuivre leurs études dans l'enseignement professionnel et dans l'enseignement supérieur.

Le sens du projet de réforme peut être résumé en deux orientations majeures : démocratisation : l'école au service de tous les enfants ; modernisation (l'école rattrapant son long retard et s'ouvrant au monde réel).

Glinos s'est penché avec un intérêt tout particulier sur deux aspects importants du système d'enseignement : la formation des enseignants et les manuels scolaires. La création de l'École normale des enseignants du secondaire que Glinos a dirigée jusqu'à ce qu'il en fût éloigné, celle de l'École normale des enseignants du primaire, l'initiative de la fondation de la « Ligue des enseignants du secondaire », la création des revues *Education* et *Pratique éducative* destinées aux enseignants, ainsi que bon nombre d'articles et autres textes, témoignent d'une conception profonde et d'une stratégie assignant une place centrale à l'enseignant.

Dans son discours inaugural à l'École normale des enseignants du secondaire, Glinos prononce un cours magistral sur le rôle de l'enseignant en tant qu'acteur social : « les possibilités de l'enseignement doivent correspondre [...] aux conditions de vie qui changent continuellement, créent de nouveaux problèmes, de nouvelles demandes et exigent, par conséquent, de nouvelles aptitudes [...]. L'éducation devient inutile et nuisible quand elle ne s'adapte pas à l'évolution [...] et quand elle ne contribue pas à cette évolution. Et comme l'évolution et le changement des conditions de vie sont continus, la réforme est un phénomène qui doit accompagner continuellement l'enseignement. Enseignement vivant et substantiel et réforme de l'enseignement sont inséparables, comme l'immobilisme des structures et des conditions d'enseignement est inséparable d'un enseignement mort, inutile et nuisible. C'est pour cela que lorsque, sur une très longue durée, on observe une incapacité d'adaptation aux nouvelles conditions de vie, quand les possibilités de l'enseignement cessent de correspondre aux besoins (...), la distance entre l'éducation et la vie devient de plus en plus grande et dès lors, ce n'est plus une réforme mais une révolution qui est nécessaire pour que cette correspondance soit rétablie. C'est ce qui est advenu à l'enseignement grec [...] c'est pour cela qu'un changement radical, qu'une vraie révolution est de plus en plus nécessaire.

« L'enseignant sera le puissant levier de ce changement<sup>28</sup>. »

L'intérêt de Glinos pour les manuels scolaires était constant et profond. Leur renouvellement fut d'ailleurs l'un de ses projets qui avait pu, temporairement, être réalisé, avec la suite que l'on sait. Il y a consacré nombre de ses écrits et notamment deux importantes études : le pamphlet déjà mentionné et l'« Enquête sur les livres scolaires grecs », étude parue dans un volume collectif intitulé : *Enquête sur les livres scolaires d'après guerre*, publié par la Dotation Carnegie pour la paix internationale. Il s'agit d'une étude de fond basée sur l'analyse d'environ 80 manuels de l'enseignement primaire et secondaire et d'une dizaine d'autres ouvrages pour enfants et jeunes.

Cette étude, composée d'une introduction et de trois chapitres (« L'esprit de l'enseignement grec pendant le 19e siècle et jusqu'aux guerres balkaniques » ; « Les manuels scolaires de l'enseignement primaire de Grèce pendant la période 1914-1917 » et « Les manuels scolaires de l'enseignement primaire de Grèce de 1917 à 1926 »), se propose de donner l'image « des tendances idéologiques de l'enseignement grec développées à la suite des événements historiques des dernières décennies ». En effet, l'analyse du contenu des manuels est constamment reliée à l'évolution historique et politique de la Grèce et des Balkans et aux rapports changeants, sous l'influence des événements, entre pays balkaniques. Le nationalisme, les stéréotypes et l'ethnocentrisme, comme, par ailleurs, le patriotisme et l'humanisme, sont repérés dans les textes des livres scolaires. Cette analyse confirme la différence fondamentale, sur le plan idéologique, des livres scolaires que l'on doit à cette réforme à laquelle Glinos s'était consacré pendant de longues années (réforme dont, nous l'avons dit, quelques éléments seulement avaient été retenus). L'étude, parue en 1926, se termine par ces mots d'une inquiétante actualité : « Si la pensée des philosophes, des scientifiques, de l'élite intellectuelle des peuples balkaniques réussit à transpercer le nuage accumulés par les tensions politiques et ethniques, tensions cultivées souvent habilement par des tiers, et si elle se penche, sans préjugé, mais avec le souci de l'homme et de sa culture, sur les problèmes actuels, elle contribuera beaucoup plus efficacement à leur solution que si elle se mettait au service des penchants

aveugles et des passions aveugles qui ne peuvent qu'ajouter aux malheurs des peuples balkaniques, qui n'ont que déjà trop souffert<sup>29</sup>. »

## L'ACTEUR SOCIAL

L'intervention sociale est le fil conducteur de l'action de Glinos.

Très jeune directeur d'un établissement scolaire (Lémnos, 1904), il fait déjà, dans son discours-bilan de l'année, cette remarque : il ne sert à rien de constamment rappeler le chiffre des effectifs scolaires sans comparer le nombre total des enfants de l'île et celui de ceux qui fréquentent l'école, afin de savoir combien sont des enfants analphabètes ou combien sont ceux qui quittent prématurément l'école, de manière à pouvoir porter remède à ce mal<sup>30</sup>. »

Le projet éducatif de Glinos faisait partie d'un projet social. S'il s'était consacré pendant tant d'années à promouvoir une réforme radicale de l'enseignement, c'est qu'il croyait qu'elle était indispensable pour l'évolution même de son pays et la justice sociale. Homme d'action, mais aussi homme de réflexion, homme de convictions mais aussi réaliste, il analysait la situation et planifiait sa démarche en vue d'une efficacité maximale. C'est ainsi qu'il avait combiné, dans ses travaux sur la réforme, les études de fond et les propositions concrètes, le recours à des propositions ou à des solutions alternatives, l'organisation de lieux propices au débat, le regroupement de forces sociales pouvant intervenir dans ce débat et jouer un rôle dans les événements, la diffusion auprès du large public des données concernant le grave problème de l'enseignement.

Dans le climat de répression du début des années 20, quand les forces conservatrices prenaient, une fois de plus, le dessus et que la réforme avait été suspendue, Glinos s'efforçait de réactiver l'Association pour l'enseignement et de mobiliser, à travers elle, les enseignants ainsi qu'un public plus large, en vue de résister à la contre-réforme. Parallèlement, il travaille d'arrache-pied à la création de structures et d'institutions qui pourraient contrebalancer l'influence de l'Université d'Athènes, bastion du conservatisme et de la contre-réforme. C'est ainsi qu'il avait conçu le projet d'une Université libre d'Athènes qui ne fut jamais mis en œuvre. C'est de ce projet que sont issues deux institutions majeures : l'Université de Salonique<sup>31</sup> dont le texte constitutif avait été élaboré par Glinos, et l'École supérieure féminine, institution universitaire libre (1921).

Glinos était porté naturellement vers les mouvements sociaux qui réclamaient plus de justice et de démocratie. C'est ainsi qu'allié aux luttes des féministes, il est devenu membre du Conseil de la ligue pour les droits de la femme (1927) et a accueilli dans les colonnes de la revue *Renaissance* plusieurs articles sur la question des droits de la femme, lui-même en ayant rédigé quelques-uns sur cette question fondamentale. Dans *Humanisme féminin*, il soutient que la femme doit « trouver la place qui lui revient d'après sa valeur dans les expressions supérieures de la vie sociale » ; il décrit « le grand mouvement social qui, sous l'appellation de libération de la femme ou féminisme, s'étend rapidement d'un pays à l'autre de l'ensemble du monde civilisé » ; il intègre ce mouvement parmi les autres mouvements sociaux, « en recherchant ses racines » dans « la grande lutte qui tend à changer la forme de la société ». Il écrit : « La lutte des nations, nous l'avons vue, nous l'avons vécue et nous la vivons, car il nous était impossible de faire autrement. Mais combien d'autres luttes dans les sociétés, aussi cruelles sinon aussi sanglantes ! Lutte des classes, lutte des déshérités, lutte de la femme pour sa libération, lutte de l'enfant pour la santé et la joie et l'initiative<sup>32</sup> ! »

Dans l'œuvre de Glinos, la théorie et l'action se confortaient mutuellement. Son engagement dans les mouvements intellectuels et politiques dès sa jeunesse le situait d'emblée aux côtés des forces sociales et politiques réformatrices. C'est dans le droit fil de cet engagement, dans ses années de maturité, quand il eût pris acte de l'impasse à laquelle aboutissaient les tentatives de réforme — de l'enseignement, mais aussi des structures sociales anachroniques — qu'il s'est rallié aux forces révolutionnaires.

Homme politique, membre du Bureau politique du parti communiste et combattant de la Résistance, il avait, dans la clandestinité et sous l'occupation allemande, écrit ses dernières œuvres : un essai sur *Les problèmes actuels de l'hellénisme* et le Manifeste de la Résistance : *Ce qu'est et ce que veut le Front de libération nationale*.

## **L'héritage de Dimitri Glinos**

L'actualité de l'œuvre de Glinos est saisissante. Ce n'est, par exemple, que ces toutes dernières années que les enseignants grecs et un public plus large, ont commencé à prendre conscience, grâce à la vulgarisation de travaux de sociologie de l'éducation, des rapports réciproques entre l'enseignement et la société. Or, dès 1915, Glinos écrivait : « L'état de l'enseignement à une époque donnée, aussi bien sa structure, ses programmes, la qualité du travail des enseignants que l'idéologie qui le régit, est tout à la fois cause et résultat de l'épanouissement ou du déclin de la vie économique, des mœurs sociales, des arts, des sciences et du régime politique »<sup>33</sup>. En 1914, Glinos écrivait : « Nous sommes parmi les peuples d'Europe celui qui dépense proportionnellement le moins pour son enseignement »<sup>34</sup> ; les statistiques internationales les plus récentes indiquent que c'est toujours le cas<sup>35</sup>.

En ce qui concerne la situation actuelle de l'enseignement grec, si on la compare à la réforme préconisée par Glinos au début du siècle, on pourrait avancer sommairement que d'une part, la démocratisation de l'accès à l'enseignement a été obtenue, mais qu'elle ne correspond plus à l'objectif passé, dès lors que cet accès n'a plus, dans les conditions actuelles, le sens qu'il avait alors ; d'autre part, le besoin de « modernisation » de l'enseignement — comme de l'économie et de la société — est plus que jamais actuel. Les mêmes pesanteurs sociales et institutionnelles subsistent et compromettent gravement l'évolution du pays.

Si l'on se penche maintenant sur les différents aspects du système d'enseignement, on relèvera plusieurs faits :

- La question de la langue nationale et de l'enseignement n'a trouvé sa solution, nous l'avons dit, qu'en 1975 ;
- L'enseignement obligatoire a été porté de 6 à 9 ans en 1976 et le tronc commun institué. Cependant, si l'obligation scolaire semble être effective pour les six années du primaire, ce n'est pas encore le cas pour les trois années de Gymnase ; le contenu et les méthodes de l'enseignement restent en grande partie anachroniques ;
- L'orientation des études vers l'enseignement général — qui a succédé à l'orientation vers les études « classiques » — et le discrédit de l'enseignement technique et professionnel continuent à engendrer des problèmes multiples et graves : dysfonctionnement entre l'enseignement et l'économie, flux migratoire de jeunes pour des études à l'étranger<sup>36</sup>, etc. ;
- Les inégalités entre les sexes sont, certes, réduites en grande partie dans l'enseignement, mais elles sont toujours très sensibles en ce qui concerne l'orientation scolaire et professionnelle. En Grèce, le féminisme de Glinos, profond et lucide, continue à être en avance sur notre temps ;
- La formation des enseignants, et surtout la formation pédagogique des enseignants du secondaire, reste une blessure ouverte dans le système d'enseignement grec. Les différents changements institutionnels intervenus le long du siècle n'ont pas réussi à apporter une solution réfléchie et crédible ;
- Enfin, et c'est assez remarquable, jamais un projet de réforme globale de l'enseignement de l'ampleur de celui proposé par Glinos n'a été avancé depuis lui.

Dimitri Glinos nous a légué une œuvre à poursuivre et nous donne un exemple : celui d'une conscience en éveil et d'un homme conséquent. Conduit, par la réflexion et l'action, de la réforme de l'éducation aux luttes sociales, il a eu « le bonheur », comme il écrivit en prison,

d'accorder sa vie et ses principes.

## Notes

1. *Marie Eliou (Grèce)*. Professeur de sociologie de l'éducation comparée à l'Université d'Athènes. Membre des comités directeurs de l'Association grecque d'éducation comparée (AGEC), de l'Association européenne d'éducation comparée (CESE) et de l'Association francophone d'éducation comparée (AFEC). Elle a été professeur visiteur à l'Université libre de Bruxelles (1986-1987) et consultante à l'UNESCO. Membre du Conseil d'administration du Fonds international pour la promotion de la culture (1983-1990), elle a été aussi présidente de la Ligue grecque des droits de la femme (1982-1983). Elle a notamment publié les ouvrages suivants : *Enseignants africains : enquêtes au Congo et au Mali* (1975) ; *La formation de la conscience nationale en République populaire du Congo* (1977) ; *Dynamique éducatives et sociales* (1991) (en grec) ; *Quelques pas en avant, quelques pas en arrière : questions d'éducation, de recherche et d'intervention sociales* (1991) (en grec).
2. Le texte de ma Constitution ne stipulant rien sur la langue, la liberté d'introduction de la « démotique » dans l'enseignement est acquise pour ainsi dire par omission. Cf. A. Dimaras, *La Constitution de 1975 et l'enseignement*, dans *Philologos*, 8 janvier 1976, p. 9.
- 3.. Le titre de l'important ouvrage de l'histoire de l'enseignement grec de A. Dimaras est significatif : *La réforme qui n'a pas eu lieu*, tome I, 1821-1894, tome II, 1895-1967, Athènes, Ed. Hermès, 1973 (en grec). Sur l'histoire de l'enseignement grec, voir aussi le riche article de D. Anastasiou, « L'Enseignement grec et son démantèlement par la junte », dans « Aujourd'hui la Grèce », *Les Temps Modernes*, no. 276 bis, 1969.
- 4.. Voir A. Dimaras, *Les Constitutions grecques et l'enseignement*, dans *La réforme ...*, op. cit., t. II, p. 303-311.
5. M. Eliou, *Les ambiguïtés d'une réforme qui se contre-dit : le cas grec*, *Education comparée*, no. 31-32, mai 1983.
6. Publié dans *A la mémoire de Dimitri A. Glinos*, Athènes, Ta Nea Vivlia, 1946, p. 175-6.
7. Mentionnons entre autres les pédagogues Rosa Imvrioti, Miltos Kountouras, Michalis Papamavros, Costas Sotiriou and Fotis Apostolopoulos.
8. Le présent essai doit beaucoup aux analyses de Philippe Iliou dans son édition des *Œuvres complètes* de D. Glinos.
9. Dans le *Journal* de Glinos de cette période, on trouve une note concernant une observation linguistique de son supérieur hiérarchique à qui il avait remis une de ses études, que conclut cette réflexion : « Tout mon être proteste, [comme aussi] la connaissance, la science, l'éducation. Oh liberté morale [= de conscience], bien précieux et rare... », *Œuvres complètes*, Athènes, Thémélio, 1983, t. I, p. 463.
10. *Ibid.*, p. 137.
11. Lettre inédite, datée du 29 septembre 1910, dont une partie est citée par Ph. Iliou, « De Mistriotis à Lénine » dans *Dimitri Glinos, pédagogue et philosophe*, Athènes, Gutenberg, 1983, p. 15.
12. Extraits de l'article « Projets de loi concernant l'enseignement » publié dans le Bulletin du Club Educatif, et repris dans *Oeuvres complètes*, t. II, op. cit., p. 369-372.
13. Triantaphyllidis publiera un ouvrage rendant compte de cette expérience sous le titre significatif : *Avant qu'ils soient brûlés. La vérité sur les manuels de lecture en langue démotique*. Athènes, 1921.
14. Une bonne partie des écrits de Glinos a paru à l'origine sous des pseudonymes divers. La situation personnelle de l'auteur à différents moments de sa vie et de l'évolution du pays explique cette option.
15. D. Glinos, *Un mort non enterré*, Athènes, Ed. Athina, 1925, p. 162.
16. Vieille forteresse de Nauplie, transformée en prison.
17. Costas Varnalis, dans *Epitheorissi Technis*, X, Vol. 20, no. 119-120, p. 533-534. Dans un autre texte, Varnalis relate comment il avait suivi, dans sa jeunesse, des cours de Glinos à l'École normale des enseignants du secondaire dans les années 20 et l'avait retrouvé faire une nouvelle fois son métier de pédagogue en déportation (C. Varnalis, Glinos le Maître, *A la mémoire de Dimitri A. Glinos*, op. cit. p. 56-60).
18. Le dictateur Metaxás avait favorisé la langue démotique, optant pour une attitude pragmatique et non idéologique sur la « question de la langue ».
19. Extraits des lettres publiées dans *A la mémoire de Dimitri A. Glinos*, op. cit., successivement : p. 180, 181, 194.
20. *La situation actuelles des humanités in Grèce*, Athènes, Zacharopoulos, 1940, p. 10.
21. Dans un texte polémique (« Guerre contre la guerre », publié dans la revue communiste *Jeunes Pionniers*, no. 7-8, juin-juillet 1932), Glinos avait déjà repéré les prémisses du désastre qui se préparait.
22. *Œuvres complètes*, op. cit., t. II, p. 194.
23. *Ibid.*
24. *Ibid.*, p. 393.

25. L'esprit rétrograde, situant « la perfection suprême dans le passé, persiste à faire avancer les Grecs à reculons », *ibid.*, p. 392.
26. *Ibid.*, p. 391.
27. *Un mort non enterré, op. cit.*, p. 300.
28. Glinos, *Le but de l'École normale*, Athènes, 1924, p. 9.
29. Ce paragraphe a été traduit pour nous de l'original grec non publié qui doit figurer dans le volume 4 des *Œuvres complètes* de Glinos, en préparation chez Ph. Iliou. L'étude de Glinos traduite en français a paru dans *Dotation Carnegie pour la paix internationale*, tome 2, Paris, Centre européen de la Dotation Carnegie, 1927. Dans le chapitre intitulé « Manuels scolaires et nationalisme : l'approche de Dimitri Glinos », dans lequel il analyse l'étude de Glinos, P. Iliou remarque que cet ouvrage semblait déjà épuisé dans le catalogue des publications de la Dotation Carnegie en 1928.
30. *Œuvres complètes, op. cit.*, vol. 2, p. 69
31. L'Université de Salonique a été fondée en 1925 pour répondre aux nouvelles réalités démographiques en Macédoine, mais aussi pour faire pièce à l'Université d'Athènes dont le traditionalisme en faisait une place forte des forces opposées à toute idée de réforme.
32. D. Glinos, *Humanisme féminin*, Athènes, École supérieure des femmes, 1921, p. 7-8.
33. Dans « La renaissance de l'enseignement grec en tant que devoir des instituteurs grecs » publié dans la revue *Education* en 1915 et repris dans *Un mort non enterré, op. cit.*, p. 298.
34. *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 398.
35. Voir tableau 4.1, *Dépenses publiques afférentes à l'enseignement : total et pourcentage, Annuaire statistique de l'UNESCO 199*, Paris, UNESCO, 1992, p. 4-16.
36. M. Eliou, « Mobilité ou migration ? Le cas des étudiants grecs à l'étranger », dans *Enseignement supérieur en Europe* (Bucarest), tome 13, n° 3, 1988.

### Œuvres de Dimitri Glinos

*Le but de l'École normale*, Athènes, 1924. (en grec).

*Ce qu'est et ce que veut le Front de Libération Nationale*. Athènes, Ed. Rhigas, 1944. (en grec).

*Historicisme créateur*. Athènes, Sidéris, 1920. (en grec).

*Humanisme féminin*. Athènes, École supérieure des femmes, 1921 (en grec).

*Un mort non enterré. Études sur notre système d'enseignement*. Athènes, Athina, 1925. (en grec).

*Nation et langue*. Athènes, Hestia, 1922 (en grec).

*Œuvres complètes*] Edition en dix volumes, établie et commentée par Ph. Iliou. Deux volumes parus, Athènes, Thémélio, 1983 (en grec).

*Pages choisies*. (B. Vandoros, dir. pub.). vol. I-IV, Athènes, Stochastis, 1971-1975 (en grec).

*Les problèmes actuels d'hellénisme*. 2<sup>e</sup> édition, Athènes, 1945 (en grec).

*La situation actuelle des humanités en Grèce* (sous le pseudonyme de D. Alexandrou), Athènes, Zacharopoulos, 1940. (en grec).

*La trilogie de la guerre. Les soliloques de l'ermite de Santorin*. Athènes, Ta Nea Vivlia, 1945. (en grec).

### Sur Dimitri Glinos

Avdi Kalkani, I. Dimitri Glinos et la lutte de la femme, in : *La lutte de la femme*, n° 17, janvier-février 1983.

*À la mémoire de Dimitri A. Glinos*. Athènes, Ta Nea Vivlia, 1946. (En grec.)

*Dimitri Glinos : enseignant et philosophe*. (Actes du symposium qui a eu lieu à l'Université de Jannina.) Athènes, Gutemberg, 1983. (En grec.)

*Epitheorissi technis*, vol. 20, no. 119/120, novembre/décembre 1964. (Consacré à Glinos.)

Iliou, P. Manuels scolaires et nationalisme : l'approche de Dimitri Glinos. *Grèce à l'époque de la Guerre des Balkans*. Athènes, Société de la littérature et des archives historiques, 1993.